

Mirela-Cristina POP
(Université Politehnica Timișoara)

**L'allusion comme « révélateur
culturel » : moyens d'expression,
décryptage, traduction**

Abstract: (The allusion as a "cultural revealer": means of expression, decryption, translation) In line with the work of Robert Galisson (1993), we treat allusions as "cultural revealers" or "masked quotations" (by alteration) that mobilize diverse knowledge, shared by the members of a community that is both linguistic and cultural and who have in common the linguistic code and the cultural values that allusive expressions convey. The cultural dimension of allusion is related to the notion of *memory*, as the repository of the cultural elements to which the allusive expressions refer. This paper focuses on the interpretation and translation of allusive statements from a constructivist perspective, based on the interpretative recognition and (re)construction of the meaning (translation) of allusive statements. The problems of translating allusive statements are related both to the identification of the basic statement and the cultural revealer, as well as their re-expression in the target language, during the process of translation. The target language is Romanian. The decryption of cultural referents is based on documentation and involves the cognitive complements of the translator, his cultural background and his encyclopedic knowledge. The corpus consists of texts taken from French publications of general interest whose main aim is to attract the attention and the interest of the public. The means of expression of the allusions are diverse: allusions to works (literary, cinematographic, musical), quotations (religious and philosophical), lexicalized expressions (clichés, idiomatic expressions, locutions, proverbs).

Keywords: *allusion, "cultural revealer", means of expression, decryption, translation.*

Résumé : Dans la lignée des travaux de Robert Galisson (1993), nous traitons des allusions comme des «révélateurs culturels » ou des « citations masquées » (par altération) qui mobilisent des savoirs divers, partagés par les membres d'une communauté à la fois linguistique et culturelle possédant en commun le code linguistique et les valeurs culturelles que les expressions allusives véhiculent. La dimension culturelle de l'allusion est mise en relation avec la notion de *mémoire*, comme dépositaire des éléments culturels auxquels les expressions allusives font référence. Le présent article s'intéresse à l'interprétation et à la traduction des énoncés allusifs dans une perspective constructiviste, basée sur la reconnaissance interprétative et la (re)construction du sens (traduction) des énoncés allusifs. Les problèmes de traduction des énoncés allusifs sont liés à la fois à l'identification de l'énoncé de base, du révélateur culturel, et à leur réexpression en langue cible, lors de la traduction. La langue cible est le roumain. Le décryptage des référents culturels repose sur un travail de documentation et fait intervenir les compléments cognitifs du sujet traduisant, son bagage culturel, ses connaissances encyclopédiques. Le corpus est constitué de textes extraits de publications françaises d'intérêt général dont la visée principale est d'attirer l'attention et de susciter l'intérêt du public. Les moyens d'expression des allusions sont divers : allusions à des œuvres (littéraires, cinématographiques, musicales), citations (religieuses et philosophiques), expressions lexicalisées (clichés, expressions idiomatiques, locutions, proverbes).

Mots-clés : *allusion, « révélateur culturel », moyens d'expression, décryptage, traduction.*

Introduction

Le présent article explore la dimension culturelle de l'allusion, perçue en tant que « révélateur culturel » (Galisson 1993, 44), susceptible de poser des problèmes de compréhension et de traduction. La dimension culturelle de l'allusion est mise en relation avec la notion de *mémoire*, comme dépositaire des éléments culturels auxquels les expressions allusives font référence.

Nous considérons que les problèmes de traduction des énoncés allusifs sont liés à la fois à l'identification des référents culturels et à leur réexpression en langue cible, lors de la traduction. Nous nous proposons d'identifier, de classer et d'analyser les moyens d'expression associés aux allusions dans des textes extraits de publications françaises d'intérêt général dont la visée principale est d'attirer l'attention et de susciter l'intérêt du public.

Dans des études antérieures (Pop 2015, 2020), nous avons prêté une attention particulière à l'interprétation du sémantisme des énoncés allusifs en vue de leur traduction. Nous avons examiné les énoncés allusifs dérivés à partir de l'énoncé de base « On achève bien les chevaux », dans des contextes divers, allant de la cinématographie, la littérature et la musique jusqu'à la presse d'information générale et spécialisée. Dans un autre article (Pop 2020), nous avons analysé les énoncés allusifs présents dans les textes économiques de presse français et roumains, à la croisée de trois approches : « délexicalisation » (Galisson 1993), « aphorisation » (Maingueneau 2012) et « métaphorisation ».

Dans la présente recherche, nous engagerons la réflexion sur les difficultés de décryptage des allusions ainsi que sur les pistes possibles de traduction des énoncés allusifs du français vers le roumain. Le terme *décryptage* signifie « transcrire en langage clair un message rédigé dans une écriture secrète, chiffrée, dont on ignore le code » (CNRTL). Le terme renvoie au travail de décodage, de saisie du sens, propre à l'activité de compréhension d'un texte, la première étape du processus de traduction.

1. Contenu de la démarche

1.1. La notion d'allusion

Gérard Genette (1982) place l'allusion au cœur des phénomènes de l'intertextualité à côté de la citation et du plagiat. La différence entre ces notions réside dans le type d'emprunt auquel ces moyens stylistiques renvoient. La citation consiste dans une reprise littérale et explicite alors que le plagiat s'appuie sur un emprunt littéral mais non déclaré. L'allusion est un emprunt non littéral et non explicite dont l'essence est liée au rapport avec l'énoncé original. La forme la plus voyante et la plus efficace de l'allusion est la « déformation parodique ».

Françoise Revaz (2006, 123) évoque la difficulté de repérage des allusions et leur dépendance des connaissances encyclopédiques d'un lecteur « modèle » :

« On notera à ce propos que l'énoncé original peut ne pas être identifié, l'allusion nécessitant un travail interprétatif qui dépend largement des connaissances encyclopédiques du lecteur. Selon le lecteur < modèle > visé l'allusion peut être plus ou moins difficile à repérer. »

Dans ce sens, le repérage des allusions repose sur le niveau de compétences culturelles du lecteur, sur sa capacité à décoder le contenu allusif et à l'interpréter par référence à l'énoncé original :

« L'allusion superpose des éléments que la citation juxtapose. Par conséquent, dans l'énoncé qu'elle prolonge, les relations entre le dit et le non-dit sont inscrites dans le texte, mais elles exigent l'actualisation du lecteur. Plus la culture ou les connaissances de celui-ci sont élevées, plus il apprécie la richesse du texte : percevoir une allusion, c'est enrichir la lecture par une dimension supplémentaire, qui n'est en aucun cas parasitaire. » (López Díaz 2006, 140)

D'autres spécialistes expliquent la nature des allusions par le mécanisme de l'aphorisation, (Maugueneau 2012) et de la « délexicalisation » (Galisson 1993, 41-62). Maingueneau (2012, 13) considère que les énoncés allusifs sont des « phrases sans texte », des « énonciations autonomes » qui font l'objet d'une « surassertion » ou d'une « mise en relief par rapport à leur environnement textuel ». Selon Galisson (1993, 43), les allusions sont des « palimpsestes verbaux », des « révélateurs culturels » ou des « citations masquées » (par altération) qui mobilisent simultanément un sous-énoncé (de base, lexicalisé) qui, par délexicalisation (ou déconstruction), donne naissance à un sur-énoncé (l'énoncé allusif). C'est l'approche qui sera privilégiée dans le cadre de la présente recherche.

1.2. La perspective constructiviste et son application en traduction

Le présent article s'intéresse à l'interprétation et à la traduction des énoncés allusifs dans une perspective constructiviste de « reconnaissance » interprétative et de « (re)construction » du sens (Culioli 1985, 7-25) par le sujet interprétant et traduisant. Les mécanismes de la (re)construction du sens renvoient à l'activité de réception-production propre à toute activité langagière, basée sur la réception d'un message et la production d'un nouveau message. Nous intégrons la problématique de l'allusion dans un courant dit « constructiviste » qui « appréhende le sens comme entièrement construit à partir des unités de la langue, de leur agencement dans des énoncés et de l'intonation de ces énoncés » (Franckel 1998).

Dans la perspective constructiviste, le sens d'un énoncé correspond à la construction des valeurs référentielles. Ce sens – affirme J.-J. Franckel (1998) – « n'est appréhendable qu'à travers des mots et se trouve enfermé sous la chape de la circularité métalinguistique ». Cette théorie du sens relève de la « conception dynamique de la signification » (Victorri 1992).

L'activité de traduction peut être expliquée suivant les principes qui résident toute activité langagière visant la réception et la production des messages : 1) la

réception d'un discours produit en langue source ; 2) la saisie du sens hors langue de ce discours ; 3) la réexpression de ce sens dans la langue cible (Seleskovitch, Lederer 1984, 73).

Pour Jean Delisle (1980, 68), la postulation d'une équivalence, produit d'une interprétation (« analyse exégétique »), se réalise en trois temps : compréhension, reformulation et justification. À chaque étape correspondent les sous-catégories suivantes : 1) le décodage des signes linguistiques et la saisie du sens (compréhension) ; 2) le raisonnement analogique et la reverbération des concepts (reformulation) ; 3) l'interprétation à rebours et le choix d'une solution (vérification).

Toutes les approches traductologiques relatives à l'étude du processus de traduction évoquent l'importance de la saisie et de la restitution du sens lors de la postulation d'une équivalence de traduction. La saisie du sens s'opère dans l'étape de la compréhension du texte à traduire tandis que la restitution du sens s'effectue dans l'étape de la réexpression, appelée également reformulation ou reverbération. Les activités de reformulation intra- et interlinguale jouent un rôle important dans la postulation des équivalences de traduction.

1.3. Description du corpus

L'étude se fonde sur cent énoncés-titres extraits de la publication française *Quo*. *Quo* est un magazine mensuel qui informe sur la science par la réflexion et le divertissement. Il contient des articles sur la santé, l'écologie, la technologie, la nutrition, la psychologie et la vie humaine. Le magazine a été créé en 1995 en Espagne par l'éditeur Hachette Filipacchi. En 1997 a été lancée l'édition mexicaine, publiée par *Editorial Televisa* et dirigée par Gabriel Sama. Au cours de ses premières années, *Quo* a eu des éditions en République Tchèque, au Portugal et en France en dehors de la version mexicaine. L'édition française a été abandonnée vers l'an 2000.

Notre choix s'est porté sur la version française de la publication *Quo* (numéros de 1996-2000) en raison de la richesse des allusions contenues dans des textes issus des réalités de la vie quotidienne. Les textes sont présentés en étroite relation avec les images et avec le graphisme des mots (gros caractères, couleurs, calligrammes, signes divers).

Le contenu informationnel est organisé sous forme de conseils et recommandations en fonction des sujets traités : comment bien parler en public, tactiques pour obtenir une augmentation, des gestes simples contre la pollution (*Quo* n° 1, novembre 1996) ; les caractères différents des aînés, des cadets et des benjamins, l'influence du climat sur notre humeur, le secret des tests des produits alimentaires (*Quo* n° 13, novembre 1997) ; comment acheter sur Internet, les méthodes pour améliorer sa mémoire (*Quo* n° 24, octobre 1998), obtenir une promotion, protéger sa santé, les métiers qui vont recruter (*Quo* n° 20, juin 1998), la liste des aliments transgéniques, l'influence du signe zodiacal sur notre personnalité (*Quo* n° 37, novembre 1999), les bonnes affaires du moment, visite du labo du futur, préparer les meilleurs achats de vins (*Quo* n° 47, septembre 2000), etc.

2. Moyens linguistiques dans la construction des allusions

Les exemples les plus fréquents de notre corpus contiennent des allusions à des œuvres (littéraires, cinématographiques, musicales), à des citations (notamment religieuses et philosophiques) et à des expressions lexicalisées (clichés, expressions idiomatiques, locutions toutes faites et proverbes). Les énoncés allusifs sont mis en relation soit avec le surtitre, soit avec une image qui sert de repère pour l'interprétation du titre.

Selon le degré d'identification du référent culturel, nous distinguons deux catégories d'allusions : allusions à termes explicites (l'allusion se pose explicitement, l'énoncé allusif se superpose sur l'énoncé de base) et allusions à termes implicites (l'allusion se pose implicitement, l'énoncé allusif étant un énoncé dérivé, construit par déformation, par « altération », conformément au concept de R. Galisson 1993, 44).

2.1. Allusions à termes explicites

Notre corpus enregistre des exemples d'allusions à des œuvres littéraires et cinématographiques, à des chansons, à des citations religieuses et philosophiques et à des expressions lexicalisées (clichés et expressions idiomatiques). Le référent culturel est indiqué entre parenthèses dans les exemples ci-dessous.

Allusions à des œuvres littéraires et cinématographiques :

(1) Pourquoi avons-nous besoin de nous disputer ? *Guerre et paix* (*Quo* n^o 4, février 1997). (*Guerre et paix*, Léon Tolstoï, 1865-1869).

(2) Profitez du mois d'août pour apprendre à observer le ciel. *Songe d'une nuit d'été* (*Quo* n^o 10, août 1997) (*Le Songe d'une nuit d'été - A Midsummer Night's Dream* - William Shakespeare, 1594-1595).

(3) Tout ce qu'il faut pour pratiquer le cerf-volant. *Autant en emporte le vent* (*Quo* n^o 18, avril 1998) (*Autant en emporte le vent - Gone with the Wind* - est le titre d'un film américain réalisé en 1939, adapté du roman du même nom de Margaret Mitchell, paru en 1936).

(4) Les nouveaux comportements hommes-femmes. *La belle et la bête* (*Quo* n^o 21, juillet 1998). (*La belle et la bête* est le titre d'un conte publié en France dans le volume *La Jeune Américaine et les contes marins*, Gabrielle-Suzanne de Villeneuve, 1740).

(5) Toutes les méthodes pour vaincre sa timidité. *Je suis timide mais je me soigne* (*Quo* n^o 20, juin 1998) (*Je suis timide mais je me soigne* est le titre d'une comédie française réalisée par Pierre Richard, sortie en 1978).

(6) Pourquoi avons-nous peur dans le noir ? *Peur blanche* (*Quo* n^o 14, décembre 1997). (*Peur blanche - Whiteout* - de Ken Follett, publié le 15 octobre 2004).

Allusions à des chansons :

(7) Les trucs pour fleurir son balcon ou son jardin quand on n'y connaît rien. *Savez-vous planter les ...* (*Quo* n^o 6, avril 1997). (*Savez-vous planter les choux* est le titre d'une comptine française pour bébés et petits enfants).

(8) *Dur dur d'être bébé* (Quo n° 22, août 1998). (*Dur dur d'être bébé !* est le titre d'une chanson éditée en 1992 par le chanteur français Jordy). L'énoncé (8) fait référence au marché américain des logiciels, l'un des secteurs les plus dynamiques est destiné aux enfants de 18 mois à 3 ans.

(9) Lettres, fax, e-mail, les nouvelles règles du courrier. *Prête-moi ta plume* (Quo n° 27, janvier 1999). (*Prête-moi ta plume* est un vers de la chanson populaire française *Au clair de la lune*).

Allusions à des citations religieuses et philosophiques :

(10) *Lève-toi et marche !* (Quo n° 22, août 1998). (*Lève-toi et marche !* est un verset de la Bible, mais aussi le titre d'un roman d'Hervé Bazin publié en 1952). L'énoncé (10) est placé dans la rubrique *Santé* et fait référence à un appareil qui sert à stimuler les muscles inférieurs offrant la possibilité de restaurer la mobilité des paraplégiques.

(11) S'éclairer mieux en faisant des économies, c'est possible. *Et la lumière fut ...* (Quo n° 19, mai 1998). L'énoncé allusif (11) *Et la lumière fut* est la traduction de la seconde partie de la locution latine *Fiat lux et facta est lux* : « Que la lumière soit, et la lumière fut. », présente au début de la Genèse (1 : 3). Dans le contexte mentionné, l'énoncé est mis en relation avec les méthodes fournies par l'auteur de l'article aux lecteurs pour faire des économies.

Allusions à des clichés :

Les clichés sont des formules banalisées par l'usage qui sont très connues par les lecteurs de la publication et, en général, par tout public. Les exemples renvoient à des clichés très familiers aux lecteurs :

(12) Douze gestes simples pour ne pas polluer. *Prière de laisser cet endroit propre* (Quo n° 1, novembre 1996).

(13) Les hommes doivent-ils toujours payer ? *Garçons, l'addition !* (Quo n° 3, janvier 1997).

(14) Les ordinateurs seront-ils un jour plus intelligents que les hommes ? *Échec au roi* (Quo n° 9, juillet 1997).

(15) Tous les trucs pour éviter d'être cambrioler pendant les vacances. *Défense d'entrer* (Quo n° 10, août 1997).

(16) *Lu et approuvé* (Quo n° 17, mars 1998).

(17) La reconnaissance vocale. *Sésame, ouvre-toi !* (Quo n° 23, septembre 1998). Dans l'énoncé cité sous (17), la formule allusive *Sésame, ouvre-toi !* est une phrase magique du récit *Ali Baba et les Quarante Voleurs*, dans le conte *Les Mille et Une Nuits*, prononcée à l'entrée dans une caverne où les voleurs avaient caché un trésor. La phrase est utilisée dans tout contexte ayant pour signification la magie de la découverte.

Allusions à des expressions idiomatiques :

(18) Les arbres des villes résistent-ils à la pollution ? *Les durs de la feuille* (Quo n° 14, décembre 1997). L'énoncé (18) fait allusion à l'expression française *être dur de la feuille* qui appartient au registre argotique ayant la signification « être dur d'oreille,

sourd » (TLFi). Dans le contexte, l'expression fait référence aux arbres plantés dans les villes, qui doivent résister à la pollution.

2.2. Allusions à termes implicites

Notre corpus comprend des exemples d'allusions à des œuvres littéraires et cinématographiques, à des chansons, à des citations religieuses et philosophiques, à des clichés et à des locutions toutes faites, à des proverbes et à des expressions idiomatiques. Le référent culturel est également indiqué entre parenthèses dans les exemples ci-dessous.

Allusions à des œuvres littéraires et cinématographiques :

(19) Pour trouver un job, faites la différence. *Vol au-dessus d'un nid de CV* (Quo n° 11, sept. 1999). (*Vol au-dessus d'un nid de coucou - One Flew Over the Cuckoo's Nest* - est le titre d'un film américain réalisé par Miloš Forman, sorti en 1975.)

(20) *Danse avec les requins* (Quo n° 9, juillet 1997). (*Danse avec les loups - Dances with Wolves* - est le titre d'un film américain réalisé par Kevin Costner en 1990, une adaptation du roman du même nom écrit en 1988 par Michael Blake.)

(21) *Voir New York et courir* (Quo n° 5, mars 1997). (*Voir Naples et mourir - Vedi Napoli e poi muori* - est une expression utilisée par les Napolitains pour dire que leur ville est d'une telle beauté qu'une fois qu'on l'a vue le reste n'a plus aucune importance et on peut mourir en paix.)

(22) Découvrez les meilleurs sites sur le réseau Internet. *Web site story* (Quo n° 14, décembre 1997). (*Love story* est le titre d'un film américain réalisé par Arthur Hiller et sorti en 1970.)

(23) *Je suis nulle en foot mais je me soigne* (Quo n° 19 mai 1998). (*Je suis timide, mais je me soigne* - v. supra).

(24) Votre intérieur influence votre humeur. Il est temps de changer. *Du côté de chez soi* (Quo n° 5, mars 1997). (*Du côté de chez Swan* est le titre du premier volume du roman de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*).

(25) Explorons les grandes aventures scientifiques de l'année. *2000 Odyssée de l'audace* (Quo n° 40, février 2000). (*2001 Odyssée de l'espace - 2001 : A Space Odyssey* est le titre d'un film britannico-américain de science-fiction produit et réalisé par Stanley Kubrick, sorti en 1968).

Allusions à des chansons :

(26) La vie en *bleu* (Quo n° 5, mars 1997). (*La vie en rose*, Édith Piaf). L'énoncé (26) fait référence à une montre à quartz de haute précision, à écran bleu.

Allusions à des citations religieuses et philosophiques :

(27) Ne sautez pas le petit déjeuner ! *Lève-toi et mange* (Quo n° 1, novembre 1996) (*Lève-toi et marche* - v. supra).

(28) *Je marche donc je suis* (Quo n° 35, sept. 1999). (*Je pense, donc je suis - Cogito, ergo sum* - est une expression employée en français par le philosophe et mathématicien René Descartes dans le *Discours de la méthode*, 1637). L'énoncé (30) réfère au contenu d'un essai sur le « bonheur de la marche », dû à l'écrivain Yves Paccalet (*Le Bonheur en marchant*).

(29) Dérouillez son imagination. *Je crée, donc je suis* (Quo n^o 12, octobre 1997) (*Je pense, donc je suis* - v. supra).

(30) Plongée dans le monde des ordures. *Je pense, donc je trie* (Quo n^o 36, oct. 1999) (*Je pense, donc je suis* - v. supra).

(31) *Et pourtant, elle penche ...* (Quo n^o 18, avril 1998). (*Et pourtant, elle tourne ...* est la version française de l'expression italienne « *E pur si muove !* », attribuée, selon la légende, à l'Italien Galilée, 1564 -1642). L'énoncé (31) fait référence à la Tour de Pise, fermée au public depuis 1991. Le corset d'acier qui entoure l'édifice et les gros câbles ne suffisent pas à l'empêcher de pencher.

Allusions à des clichés et à des locutions toutes faites :

(32) *Souriez, vous êtes auscultés* (Quo n^o 12, oct. 1997) (*Souriez, vous êtes filmés*). À l'origine, la formule *Souriez, vous êtes filmés* rappelle le titre d'une émission de caméra cachée, qui est passé dans le langage courant. L'énoncé (32) fait référence à un système médical expérimenté par une société américaine qui renouvelle le diagnostic médical : une caméra numérique reliée à un micro-ordinateur branché sur un câble téléphonique permet d'afficher les données médicales des patients.

(33) Tactiques pour demander et obtenir une augmentation. *La hausse ou la vie!* (Quo n^o 1, nov. 1996) (*L'argent ou la vie !*)

(34) *Silence, on roule* (Quo n^o 30, avril 1999) (*Silence, on tourne*).

(35) *Silence, on crée* (Quo n^o 12, octobre 1997) (*Silence, on tourne*).

Allusions à des proverbes :

(36) *Les bons comptes font les bons couples* (Quo n^o 17, mars 1988). (*Les bons comptes font les bons amis*).

(37) Du droit des bêtes à disposer d'eux-mêmes. *Les chiens aboient, la loi passe ...* (Quo n^o 34, août 1999) (*Les chiens aboient, la caravane passe*).

(38) Répondeur. Dis-moi quel message tu laisses, je te dirai qui tu es (Quo n^o 25, nov. 1998). (Dis-moi avec qui tu vas et je te dirai qui tu es).

(39) Dis-moi comment tu ranges et je te dirai qui tu es. À vos ordres ! (Quo n^o 11, sept. 1999). (Dis-moi avec qui tu vas et je te dirai qui tu es).

Allusions à des expressions idiomatiques :

(40) À quel pain se vouer ? La bonne baguette est rare, un comble (Quo n^o 1, nov. 1996). (À quel saint se vouer ?) (Ne pas savoir à quel saint se vouer). L'expression *ne pas savoir à quel saint se vouer* signifie « ne plus savoir comment se tirer d'affaire. » (TLFi), « être dans un extrême embarras ; être perdu ; avoir épuisé toutes ses ressources » (expression.fr). Dans le contexte mentionné, l'allusion À quel pain se vouer ? renvoie à l'embarras du choix du consommateur qui se trouve dans la situation de choisir « la bonne baguette » parmi une diversité de produits.

(41) Comment deviner le temps qu'il fera sans être météorologue. Faites la pluie et le beau temps (Quo n^o 4, février 1997). (Faire la pluie et du beau temps). L'expression *faire la pluie et du beau temps* signifie « disposer de tout et de tous » (TLFi), « disposer de tout, être le maître » (littré.org).

(42) Les secrets pour réussir les pâtes à l'italienne. Joyeuses pâtes (Quo n^o 4, février 1997). (Joyeuses Pâques !). L'énoncé allusif cité sous (42) joue sur l'homophonie pâtes / Pâques dans une formule de vœux que l'on souhaite lors de la fête des Pâques.

(43) Les stations de sports d'hiver abîment-elles la montagne ? Par monts et par maux ... (Quo n^o 27, janvier 1999) (par monts et par vaux). L'expression *par monts et par vaux* signifie « en toutes sortes d'endroits » (TLFi).

3. Décryptage et traduction des allusions

Les exemples du corpus sont des énoncés-titres dont l'interprétation s'effectue par rapport au surtitre. Les énoncés-titres sont mis en relation avec un autre énoncé qui les précède ou leur suit. Pour traiter de la traduction des énoncés allusifs nous prendrons en compte la répartition des allusions dans les deux catégories mentionnées : allusions à termes explicites et allusions à termes implicites. Les versions roumaines des exemples sélectionnés sont les versions consacrées en langue roumaine des énoncés originaux. Les traductions nous appartiennent.

3.1. Décryptage et traduction des allusions à termes explicites

Les énoncés allusifs à termes explicites coïncident avec les énoncés de base, qui renferment les éléments culturels d'origine. Dans ce cas, la traduction des énoncés allusifs repose sur le transfert direct des énoncés originaux, dans les versions consacrées en langue roumaine, comme dans les exemples qui suivent.

(1) Pourquoi avons-nous besoin de nous disputer ? *Guerre et paix* (Quo n^o 4, février 1997).

Trad. : De ce avem nevoie de certuri? *Război și pace.*

(2) Profitez du mois d'août pour apprendre à observer le ciel. *Songe d'une nuit d'été* (Quo n^o 10, août 1997).

Trad. : Profitați de luna august pentru a învăța să observați bolta cerească. *Visul unei nopți de vară.*

(3) Tout ce qu'il faut pour pratiquer le cerf-volant. *Autant en emporte le vent* (Quo n^o 18, avril 1998).

Trad. : Tot ceea ce trebuie să știți pentru a putea lansa zmea. *Pe aripile vântului.*

Dans la traduction des clichés ou des locutions toutes faites explicites, le transfert direct est également la stratégie de traduction appropriée pour la restitution des énoncés allusifs qui coïncident avec les énoncés de base.

(4) Douze gestes simples pour ne pas polluer. *Prière de laisser cet endroit propre* (Quo n^o 1, novembre 1996).

Trad. : Douăsprezece gesturi simple pentru a nu polua. *Vă rugăm păstrați curățenia.*

(5) *Lu et approuvé* (Quo n^o 17, mars 1998).

Trad. : *S-a citit și s-a aprobat.*

La mention « Lu et approuvé » est une formule figée du protocole administratif et juridique, qui figure en français au bas des contrats signés. La traduction doit prendre en compte le contexte administratif de la formule figée en langue roumaine.

Dans d'autres cas, le sujet traduisant peut opter entre deux choix lexicaux, comme dans l'exemple suivant :

(6) Tous les trucs pour éviter d'être cambrioler pendant les vacances. *Défense d'entrer* (*Quo* n^o 10, août 1997).

Trad. : Toate trucurile pentru a nu fi jefuiți în vacanță. *Intrarea interzisă* (var. *Accesul interzis*).

Le transcodage direct est également l'opération linguistique sur laquelle repose la traduction des citations religieuses et philosophiques. Dans ce cas, on parle d'« équivalences obligées » ou de correspondances comme « équivalences de transcodage » (Pop 2015, 75) :

(7) *Lève-toi et marche !* (*Quo* n^o 1, novembre 1996).

Trad. : *Ridică-te și umblă!*

Le verbe *marcher* a pour correspondant roumain le verbe *a merge*, mais la citation de la Bible doit être reproduite avec exactitude par le verbe synonyme *a umbla*.

(8) S'éclairer mieux en faisant des économies, c'est possible. *Et la lumière fut ...* (*Quo* n^o 19, mai 1998).

Trad. : Cum să ai mai multă lumină făcând economii. *Și se făcu lumină ...*

Dans la lignée de l'approche constructiviste, nous considérons que le transcodage est un travail de « reconnaissance » interprétative qui n'implique pas d'effort d'interprétation de la part du traducteur, les équivalences de transcodage étant répertoriées dans des ouvrages de stylistique comparée, dans des dictionnaires ou des ressources stylistiques bilingues : « La compréhension des éléments de transcodage comporte plutôt un travail de reconnaissance que d'interprétation, car ils font partie d'un savoir préalable à la lecture du texte » (Pop 2015, 179). Dans d'autres cas, la « reconnaissance interprétative » s'accompagne de procédés de raisonnement basés sur les inférences et les associations d'idées, comme dans l'exemple mentionné plus haut.

(9) Les arbres des villes résistent-ils à la pollution ? *Les durs de la feuille* (*Quo* n^o 14, décembre 1997).

Trad. : Copacii plantați în orașe fac față poluării ? *Doar cei cu scoarța tare.*

Le recours au transcodage direct « les durs de l'oreille » renverrait à un défaut d'ouïe et non pas à la propriété des arbres des villes qui doivent faire face à la pollution. Une fois établie la signification, le sujet traduisant a la liberté des choix lexicaux et stylistiques qui renvoient à la dureté de l'écorce des arbres, sans pouvoir toutefois restituer le jeu de mots (*être dur de la feuille* « *être sourd* » / *avoir l'écorce dure*). Le postulat de la textologie énoncé par Jean Delisle (1980, 104) fonctionne dans ce contexte : « Deux énoncés formellement identiques seront considérés comme différents si leur cadre énonciatif n'est pas le même. ».

3.2. Décryptage et traduction des allusions à termes implicites

Dans la plupart des cas, la traduction des énoncés allusifs repose sur la « reconnaissance interprétative » de l'allusion qui sera restituée telle quelle dans l'énoncé cible et sur la mise en équivalence de l'énoncé allusif avec l'énoncé de base. Cette stratégie permet au sujet traduisant de faire sa propre lecture de décodage, d'identifier et de traduire les allusions :

(10) Pour trouver un job, faites la différence. *Vol au-dessus d'un nid de CV* (Quo n° 11, sept. 1999). (*Vol au-dessus d'un nid de coucou / Zbor deasupra unui cuib de cuci*).

Trad. : Pentru a vă găsi de lucru, faceți-vă remarcați. *Zbor deasupra unui cuib de CV-uri*.

(11) Découvrez les meilleurs sites sur le réseau Internet. *Web site story* (Quo n° 14, décembre 1997) (*Love story*).

Trad. : Descoperiți cele mai bune site-uri. *Site story*.

(12) Je suis nulle en foot *mais je me soigne* (Quo n° 19 mai 1998). (*Je suis timide, mais je me soigne / Sunt timid, dar mă tratez*).

Trad. : Sunt zero barat la fotbal, *dar mă tratez*.

(13) Déraillez son imagination. *Je crée, donc je suis* (Quo n° 12, octobre 1997). (*Je pense, donc je suis / Gândesc, deci exist*).

Trad. : Să dăm frâu liber imaginației! *Creez, deci exist*.

(14) Plongée dans le monde des ordures. *Je pense, donc je trie* (Quo n° 36, oct 1999). (*Je pense, donc je suis / Gândesc, deci exist*).

Trad. : În mijlocul gunoaielor (var. Pe un munte de gunoaie). *Gândesc, deci reciclez*.

(15) Tactiques pour demander et obtenir une augmentation. *La hausse ou la vie!* (Quo n° 1, nov. 1996). (*L'argent ou la vie ! / Bani sau viața!*)

Trad. : Tactici pentru a cere și a obține o mărire de salariu. *Banii sau viața!*

Plus spectaculaires et plus difficiles à traduire sont les allusions qui reposent sur des jeux de mots ou celles qui engagent la créativité du sujet traduisant :

(16) Les secrets pour réussir les pâtes à l'italienne. *Joyeuses pâtes !* (Quo n° 4, février 1997)

Trad. : Secretele reușitei pastelor italiene. *Paste fericite!*

Les choix traductifs sont multiples et restituent l'homophonie *paste / Paste*, si l'on intervient sur l'orthographe du mot *Paște* (*Paste*) en roumain.

(17) *Les stations de sports d'hiver abîment-elles la montagne ? Par monts et par maux ...* (Quo n° 27, janvier 1999).

Trad. : Stațiunile de sporturi de iarnă distrug munții? *Prin munți și prin vai-ete (vai-ere)...*

L'expression *par monts et par maux* comporte un jeu de mots basé sur l'homographie *vaux – maux*. Le jeu de mots peut être rendu en roumain si l'on a recours à un mot qui se situe dans la zone sémantique du mot français *maux* : « malaise, souffrance, ennui, inconfort, etc. » et qui soit proche de la sonorité de l'expression

roumaine *prin munți și prin văi* (*par monts et par vaux*) : *prin munți și prin vai-ete*, avec une variante littéraire ayant le même sémantisme *prin munți și prin vai-ere*. Le mot *vaiet* (variante *vaier*) signifie en roumain « cri de souffrance » (DEX 1984, 1006) et se retrouve dans la proximité sémantique du mot français *maux*. On observe une légère modulation métonymique par le remplacement du mot *maux* (« souffrance ») par « cri de souffrance ». L'emploi du tiret en roumain est censé montrer au lecteur qu'il s'agit d'un jeu de mots basé sur la graphie *vai-ete* (*maux / cris de souffrance*) – *văi* (*vaux*).

D'autres allusions réfèrent par rapport aux images (*Fig. 1* et *Fig. 2*). Le chapeau *Image(s)*, en gros caractères, placé au coin gauche de la page de la revue *Quo*, fournit des indices pour l'interprétation des énoncés allusifs.

(18) *Danse avec les requins* (*Quo* n°9, juillet 1997).

Trad. : *Dansând cu rechinii...*

La première image (*Fig. 1*) montre la plongée de scaphandres, protégés par une cote de maille, dans l'eau, à la proximité des requins gris des Bahamas, au large de Miami. L'énoncé fait allusion au film *Danse avec les loups*, dont le titre original *Dances with Wolves* a été traduit en roumain par *Dansând cu lupii*. Par le procédé de la transposition, le substantif *danse* est remplacé en roumain par le gérondif *dansând* (*en dansant*). Pour la traduction de l'énoncé allusif, on fait appel à la version roumaine du titre du film américain : *Dansând cu rechinii*.



Fig. 1 Danse avec les requins (*Quo* n°9, juillet 1997)¹

¹ Les images des revues ont été scannées par l'auteur.



Fig. 2 Volant sans frontières (*Quo* n° 16, février 1998)

(19) *Volant sans frontières* (*Quo* n° 16, février 1998).

Trad. : *Badminton fără frontieră*.

Dans la seconde image (*Fig. 2*), de l'énoncé cité sous (19), deux soldats chinois jouent au badminton par-dessus la barrière qui sert de frontière entre le Tibet (Chine) et le Népal. L'énoncé contient l'expression *sans frontière* que l'on peut retrouver dans de multiples contextes : *Musique sans frontière*, *Médecins sans frontière*, etc.

Selon TLFi, le mot *volant* a les acceptions suivantes : « [À propos d'un objet naturel ou fabriqué qui permet le déplacement d'un autre objet] Réalité, objet qui se déplace dans l'air ou qui s'agit au souffle de l'air ». Dans le contexte étudié, le terme *volant* renvoie à la balle que l'on utilise dans le jeu de badminton. Le schéma interprétatif permet de rétablir la signification de l'énoncé original lors la traduction, tout en tenant compte de l'allusion : *Badminton fără frontieră*. L'équivalence de traduction repose sur une modulation métonymique, par la substitution de l'objet du sport par le sport-même. L'allusion cache également un sous-entendu, l'énoncé faisant référence au rapprochement par le sport de deux gardiens des frontières de deux pays voisins.

Conclusion

À la lumière des exemples présentés, nous observons que les allusions à termes implicites sont susceptibles de poser des problèmes de compréhension et de traduction. L'approche constructiviste, basée sur la « reconnaissance interprétative » et la (re)construction du sens, peut être appliquée également lors de l'interprétation et de la réexpression en roumain des énoncés allusifs.

La problématique de l'allusion comme « révélateur culturel » a été mise en relation avec la problématique de la compréhension et avec celle d'obstacle à la compréhension et à la traduction, ce qui engendre l'intervention du sujet interprétant et

du sujet traduisant dans une activité de réception-production propre à toute activité langagière.

Le décryptage des référents culturels repose sur un travail de documentation et fait intervenir les compléments cognitifs du sujet traduisant, son bagage culturel, ses connaissances extralinguistiques.

Les analyses entreprises nous amènent à la conclusion suivant laquelle l'allusion est une porte ouverte vers la culture, partagée par les membres d'une communauté qui possèdent en commun le code linguistique et les valeurs culturelles que les expressions allusives véhiculent.

Les allusions puisent au fonds culturel d'un peuple et mettent en jeu les mécanismes de la mémoire et de la réception par un lecteur « modèle » qui, doté des compétences encyclopédiques nécessaires, décode de manière correcte les contenus allusifs. Lors de la traduction, le sujet traduisant, récepteur des allusions, devient, à son tour, producteur, créateur de nouveaux contenus allusifs, en usant des moyens linguistiques de la langue cible, en l'occurrence, le roumain.

Références bibliographiques

- Culioli, Antoine. 1985. *Notes du séminaire de D.E.A.* Poitiers : Université de Paris VII.
- Delisle, Jean. 1980. *L'analyse du discours comme méthode de traduction.* Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- Franckel, J.-J. 1998. *Référence, référenciation et valeurs référentielles*, in « Sémiotique », numéro 15, INALF, Didier-Érudition, p. 61-84.
- Galisson, Robert. 1993. *Les palimpsestes verbaux : des révélateurs culturels remarquables, mais peu remarqués*, in « Repères, recherches en didactique du français langue maternelle » numéro 8, p. 41-62.
- Genette, Gérard. 1982. *Palimpsestes. La littérature au second degré.* Paris : Seuil.
- López Díaz, Montserrat. 2006. *L'hétérogénéité du discours publicitaire*, in « *Langage et société* » numéro 116, p. 129-145.
- Mangueneau, Dominique. 2012. *Les phrases sans texte.* Paris : Armand Colin.
- Pop, Mirela-Cristina. 2019. *Les énoncés allusifs dans les textes économiques de presse français et roumains entre délexicalisation, aphorisation et métaphorisation*, in Mariana Pitar et Adina Tihu (études réunies par), *De la phrase/énoncé au texte/discours - perspectives linguistiques et didactiques : actes du XI^e Colloque franco-roumain de linguistique.* Timișoara : Editura Universității de Vest, p. 115-132.
- Pop, Mirela-Cristina. 2019. *Interprétation et traduction de la phrase On achève bien ... : perspective linguistique et didactique*, in Cécile Avezard-Roger, Céline Corteel, Jan Goes et Belinda Lavieue-Gwozdz (études réunies par), *La phrase. Carrefour linguistique et didactique.* Arras : Artois Presses Université, p. 129-143.
- Pop, Mirela. 2015. *La traduction. Aspects théoriques, pratiques et didactiques (domaine français-roumain)*, 2e édition. Cluj Napoca : Casa Cărții de Știință, Timișoara : Orizonturi universitare.
- Revaz, Françoise. 2006. *L'allusion dans les titres de presse*, in *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)* numéro 44, p. 121-131.
- Seleskovitch, Danica, Lederer, Marianne. *Interpréter pour traduire.* 1984. Paris : Didier.

Victorri, Bernard. 1992. *Un modèle opératoire de construction dynamique de la signification*, in « *La théorie d'Antoine Culioli. Ouvertures et incidences, Actes de la table ronde Opérations de repérage et domaines notionnels* », Université de Paris 7, mai-juin 1991. Paris : Ophrys, p. 185-202.

Sigles

CNRTL – *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, en ligne : <https://www.cnrtl.fr>, page consultée le 12 septembre 2021.

DEX – 1984. *Dicționarul explicativ al limbii române*. București : Editura Academiei Române.

TLFi – *Trésor de la langue française informatisé*, en ligne : <http://atilf.atilf.fr/>, page consultée le 20 avril 2021.